cours ouvert l'année passée fut une belle idée. Elle ne pouvait venir que d'un grand cœur, désireux de contribuer à la gloire de son pays et de l'art qu'il cultive avec tant de succès.

Le *Fils de la Nuit*, grand drame en huit tableaux, de M. Victor Séjour, est venu succéder aux représentations des Bouffes.

Le personnage le plus important pour les spectateurs, c'est le brick, qui possède les mouvements du roulis et du tangage, la faculté de tourner sur lui-même, et je crois même qu'il pousse la galanterie jusqu'à saluer le public qui l'applaudit.

Il y a entre les deux mères une scène d'un grand effet dramatique, d'un beau style et fort bien menée comme progression d'intérêt.

Les rôles sont bien remplis. MM. Raphaël-Félix et Genin, Mesdames Daubrun et Magnan ont été chaudement applaudis. La Petra Camara et les danseurs espagnols contribuent au succès de l'ouvrage par la couleur particulière et la vivacité de leurs danses.

Les décors sont splendides, surtout celui du dernier tableau représentant un palais éclairé pour une grande fête.

Si le *Fils de la Nuit*, placé entre les Bouffes Parisiens et la future troupe d'opéra, laisse reposer les chanteurs, l'orchestre est fort occupé avec des tremoli et des imitations de tempête. Dans l'ouverture nous avons remarqué une jolie phrase qui se reproduit plus tard dans un chœur derrière la coulisse.

L'affluence que ce spectacle attire doit être d'un heureux augure pour cette année, et fait espérer que la foule continuera à suivre l'impulsion qui lui est donnée dès le début de la saison.

A. DECORCY.

NOTE

SUR LE PROFESSEUR BÉRENGER ET SUR LE POÈTE BÉRANGER.

Il est dit dans les *Mémoires d'un fabricant*, publiés par un petit journal de notre ville, la *France littéraire*, n° du 22 août 1857, « qu'à une soirée du 22 janvier 1802, le Grand-Théâtre fit entendre en l'honneur et en présence du premier consul Bonaparte, une Cantate dont la musique était de Jadin et les vers de Béranger. »

Ne pourrait-on pas faire confusion de noms et de personnes?